
La Spectatrice, édition critique établie sous la direction d'Alexis Lévrier

Regina Bochenek-Franczakowa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/824>

DOI : 10.4000/studifrancesi.824

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 367-368

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « *La Spectatrice*, édition critique établie sous la direction d'Alexis Lévrier », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.824>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Spectatrice, édition critique établie sous la direction d'Alexis Lévrier

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

La Spectatrice, édition critique établie sous la direction d'Alexis LÉVRIER, Reims, Université de Reims Champagne-Ardenne, Collection «Héritages critiques» 2013, pp. 351.

- 1 «La Spectatrice» était un petit journal littéraire anonyme dont les quinze numéros ont paru entre mars 1728 et mars 1729, soit à une époque où bien des auteurs en Europe se sont inspirés de l'exemple du *Spectator* de Joseph Addison et Robert Steele. Conformément au caractère de la collection «Héritages critiques», le volume contient le texte même de l'ouvrage du passé, accompagné des notes du rédacteur, suivi d'une «Postface» et de quelques études écrites par des chercheurs modernes. Comme l'explique Alexis Lévrier, «l'un des objectifs du présent volume est de mettre en évidence la place ambiguë, à la fois importante et marginale, que les feuilles de "La Spectatrice" occupent dans l'histoire de la presse littéraire du XVIII^e siècle» (p. 225). En effet, le lecteur peut se convaincre lui-même de l'originalité de ce périodique qui, depuis sa publication en volume en 1730, n'a pas été réédité. Les feuilles portant le titre de «Semaines», contiennent des récits des situations «observées», des rêves, mais avant tout, des réflexions sur des problèmes divers, le trait dominant de la narratrice étant «un esprit philosophique» qui «trouve à méditer sur une infinité des choses qui exciteraient à peine la simple attention des autres esprits» (p. 170). Dans son auto-présentation («Première Semaine»), la narratrice insiste sur sa formation de «spectatrice» et sur sa «figure un peu équivoque» qui lui permet de se promener librement dans les rues de Paris. On est frappé également par les passages d'un

féminisme violent, plutôt étonnant à l'époque (notamment dans les quatrième et sixième «Semaines»).

- 2 Les études critiques considèrent «La Spectatrice» dans un contexte historico-littéraire qui en éclaire beaucoup d'aspects importants. Dans la «Postface» (pp. 223-244) Alexis Lévrier relève la part de la tradition ainsi que la dette éventuelle du périodique français envers son modèle anglais (scènes typiques, narrateur-observateur distant et lucide, récits agrémentés de discours moral). À part l'innovation décisive – la «transsexuation» –, l'A. relève les nombreuses contradictions du discours, le rêve d'androgynie et la marginalité de la narratrice (bâtarde et célibataire). Marion BRÉTÉCHÉ rappelle les débuts du journalisme féminin en France (*Marie-Jeanne L'Héritier, Anne-Marguerite Dunoyer et La Spectatrice: généalogie d'une identité auctoriale féminine dans la presse francophone / France-Hollande, 1703-1729*, pp. 247-263). L'A. s'arrête ici sur deux femmes qui, au début du siècle, ont créé des périodiques où la narratrice a adopté le point de vue féminin. Le cas de Mme Dunoyer est d'autant plus intéressant qu'elle apparaît comme la première journaliste politique féminine de langue française. Amélie JUNQUA compare deux périodiques féminins (Du «Spectator» à «La Spectatrice»: *les fascinants dédoublements du modèle spectral*, pp. 265-281) et conclut que, tout en gardant certains traits du modèle anglais (regard critique, goût des situations humoristiques), le journal français s'en éloigne par son excessive «hybridité»: quant au contenu, au destinataire visé, enfin, quant à l'identité même de la narratrice. Claire BOULARD-JOULIN (*De l'hermaphrodite à la coquette: histoire des «Spectatrices» françaises et anglaises au XVIII^e siècle*, pp. 283-310), compare «La Spectatrice» au mensuel «The Female Spectator» d'Eliza Haywood (1744-1746). Elle constate que, malgré certaines ressemblances, il n'est pas question d'une influence directe de «La Spectatrice» française sur le périodique anglais; les deux textes ont en commun de «féminiser le regard» mais ils ont également des conceptions différentes du rôle de la journaliste. Élise REVON-RIVIÈRE (*De «La Spectatrice» à Javotte: enquête sur d'improbables promeneuses (avec quelques détours par Jean-Jacques Rousseau)*, pp. 311-331) va à l'encontre des études précédentes, et avance l'hypothèse que «La Spectatrice» se place dans la lignée des textes de «promeneuses-spectatrices» qui étaient des ouvrages comiques; il est donc erroné de prendre ce périodique uniquement au sérieux, comme un plaidoyer féministe avant la lettre. Le volume est clos par une bibliographie qui, pour être «sélective», n'en est pas moins fort instructive. L'intérêt de cette édition critique est incontestable: elle apporte un regard nouveau sur la presse féminine au XVIII^e siècle, mais encore sur le motif de «promenade littéraire» promu au succès que l'on sait par les *Rêveries du promeneur solitaire* de J.-J. Rousseau.